

Marc 10,17-22 - 18. dim. après Trinité

La paix....chers...

Lecture...*17 Comme Jésus se mettait en route, quelqu'un accourut, se jeta à genoux devant lui et lui demanda : "Bon maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle ?".*

18 Jésus lui dit : "Pourquoi me dis-tu bon ? Nul n'est bon sinon Dieu seul. 19 Tu connais les commandements : "Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne frustre personne de son dû, honore ton père et ta mère".

20 Mais celui-ci lui dit : "Maître, toutes ces choses, je les ai observées avec soin depuis ma jeunesse". 21 Jésus, ayant fixé sur lui son regard, l'aima et lui dit : "Une seule chose te manque. Va, vends ce que tu as. Donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, suis-moi !".

22 Mais il s'assombrit à cette parole et il s'en alla tout triste. Car il avait beaucoup de biens.

Des leaders charismatiques, il y en a toujours eu. De ces personnes que l'on écoute, dont on s'inspire, qu'on suit, parfois aveuglément, parce qu'ils ont quelque chose de spécial. Ils ont quelque chose qui fait qu'en leur présence, nous nous sentons libres, forts, grands, en dépassement de notre habituelle petitesse. Comme si quelque chose d'eux, de leur éclat tombait sur nous.

A l'époque de Jésus, il était un de ces leaders charismatiques. Beaucoup de gens le suivaient. Il y avait les disciples, mais aussi un groupe de femmes qui très probablement assuraient l'intendance. Et des « occasionnels », hommes et femmes qui le temps d'une rencontre faisaient un bout de chemin avec le rabbi itinérant.

Certains ont tout quitté pour être avec lui. Pierre, André et Jean ont laissé leur père et sa petite entreprise de pêche. Lévi (appelé aussi Matthieu) a arrêté son travail au bureau de douane. D'autres se sont séparés de leur maison, de leur famille, de leur village. Certains sont véritablement pauvres. Ils ne possèdent plus ni biens, ni emploi, ni famille. Ainsi ils sont plus libres pour suivre Jésus. Le maître annonce le Royaume comme une perspective de paix et de justice pour tous. Alors que leur quotidien était marqué par le manque, les brimades et la peur de l'opresseur romain. Ils sont enthousiastes, fervents, exaltés. Et au-delà, il leur fait lever le regard vers une espérance inédite qu'ils ne saisissent alors pas vraiment: cette aventure avec lui traversera même la mort vers un ailleurs ineffable.

Voici qu'un inconnu du groupe vient vers Jésus. Lui aussi a envie de participer à la grande aventure. Il est plein de bonnes intentions,: *"Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ?"* C'est un type sérieux. Il obéit déjà à tout un tas de commandements. Jésus lui propose de faire davantage : *"Vends tes biens et donne l'argent aux pauvres !"*. Il baisse la tête et s'en va tout triste. Ça, il ne le peut pas. Jésus ne le retient pas, mais ce n'est pas lui qui l'a chassé : c'est l'homme riche renvoyé à ses fondements qui décide de l'inutilité de sa démarche.

Marc raconte ce souvenir aux chrétiens de sa communauté. Parmi eux il y a des pauvres et des riches. Que veut-il leur dire ?

- 1 Que Jésus les aime sans discrimination : il est écrit qu'il a aimé cet homme riche.

- 2 Que Jésus leur demande bien d'observer les commandements habituels auxquels l'évangéliste en ajoute un: *"Tu ne frustreras personne de son dû"*. Cela signifie pour ceux qui ont des domestiques, des esclaves ou des ouvriers : "Tu les payeras suffisamment et à temps". (L'apôtre Jacques utilise le même mot *"frustrer"* (priver) pour faire un reproche aux riches : *"Le salaire dont vous avez frustré vos ouvriers... crie vers le Seigneur !"* (Jacques 5/4).) Ce souci de justice sociale tout à fait concret est omniprésent dans la Bible.

- 3 Que Jésus pointe encore autre chose qu'une question de biens qu'on peut donner ou non. C'est quoi, être riche ? Est-ce qu'on est riche à partir de quatre mille ou 100 000 € de revenus mensuels ? Pour beaucoup de monde sur cette terre on est déjà riche quand on peut acheter sans trop compter tout ce qu'il faut pour vivre et un peu plus pour le plaisir. Mais la richesse, ce n'est pas qu'une histoire de portefeuille. On est riche aussi quand on a acquis beaucoup de connaissances, quand on peut cultiver son intelligence, quand on a beaucoup de temps pour de multiples loisirs, quand on peut compter sur beaucoup d'amis, quand on a de nombreuses capacités et qualités, quand on reçoit beaucoup d'amour, quand on a une bonne santé et des forces : On est riche de façon très variée.

Jésus ne condamne pas les riches. Il n'idéalise pas non-plus la pauvreté ni les pauvres : ce n'est pas parce qu'on est pauvre, qu'on est automatiquement quelqu'un de bien. Et être riche n'est pas un péché. Simplement c'est une responsabilité plus grande : il faut partager. Par contre Jésus met en garde les riches, car ils risquent de devenir les esclaves de ce qu'ils ont. S'ils ne sont pas attentifs, ils se laissent dominer par leur richesse, se font accaparer, capter par elle. Au lieu qu'ils prennent soin de ce que la Bible nomme « âme » : d'eux même et de leur lien aux autres, toute leur vie s'organise autour de ce qu'ils possèdent. Et autour de leurs peurs de perdre qui les rend méfiants voire agressifs et oppresseurs. Ils sont pleins aux as peut-être, mais surtout trop plein d'eux-mêmes. L'impossibilité de cet homme riche était alors celle ne n'être pas suffisamment démuné pour avoir ce vide en soi qui ouvre à l'autre, aux autres, à l'enthousiasme, à la recherche de la justice et de la vérité, à Dieu. Il n'avait faim et soif de rien...

Ainsi il apparaît qu'au-delà de cette question de biens matériels, la radicalité de l'exigence de Jésus vis-à-vis de cet homme est aussi à lire dans le sens où tout effort de satisfaire Dieu est vouée à l'échec : on ne peut jamais donner suffisamment pour con-venir, *venir avec* Jésus. On ne sera jamais à la hauteur. Par contre, on peut com-prendre qu'on est là dans une question d'attitude fondamentale : il n'y a rien à faire mais tout à recevoir. La posture de foi, c'est le mouvement inverse de celui qui cherche à se saisir de quelque chose : c'est se défaire pour se laisser saisir. C'est avoir besoin pour demander et demander pour recevoir.

S'il y a une mauvaise richesse que Jésus dénonce : celle qui nous capture par sa logique de possession et de pouvoir, il y en a donc bien aussi une bonne richesse : celle qui nous libère. C'est elle dont parle l'apôtre Paul en Col 2,2 : *je veux qu'ainsi leurs cœurs soient encouragés et qu'étroitement unis dans l'amour, ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu: Christ*

Amen